

prépositionnel, le nom-pivot est également repris par un pronom dans la relative (7d) :

(7a) í mudaá nú a -h -l5 AUG c1.femme c1.REL c1-PAS1-venir	(7a') la femme qui est venue
(7b) í mudaá nú me-ñ -têhê AUG c1.femme c1.REL 1sg-PAS1-voir	(7b') la femme que j'ai vue
(7c) í mudaá nú Kélâm a-ñ -gwés káat y-eé AUG c1.femme c1.REL c1.Kelam c1-PRS-aimer c7.livre c7-3sg Lit. 'la femme que Kelam aime son livre'	(7c') la femme dont Kelam aime le livre
(7d) í mudaá nú me-ñ -sâl ni nyé AUG c1.femme c1.REL 1sg-PAS1-travailler avec c1-Obj Lit. 'La femme que j'ai travaillé avec elle'	(7d') la femme avec (qui/laquelle) j'ai travaillé

2. Phrase et verbe

La phrase simple minimale contient un verbe supportant un marqueur de temps et un marqueur de sujet indiquant sa classe (8a) (à la troisième personne), ou sa personne (8b). Le marqueur de sujet est accordé en classe avec le sujet lexical, s'il y en a un (8c-e). L'ordre canonique des constituants est le même qu'en français (8c). Plusieurs temps grammaticaux sont distingués : le marqueur du présent est une nasale à ton haut (8a-d) ; celui du passé proche (PAS1), une nasale à ton bas (8d) ; celui du passé éloigné (PAS2) est *bí* (8e). La sémantique des temps est globalement différente en basaa et en français :

(8a) a -ñ -âñ káat c1SUJ -PRS-lire c7.livre	(8a') Il/elle (humain) lit un livre.
(8b) me-ñ -âñ káat 1sg.SUJ-PRS-lire c7.livre	(8b') Je lis {un/le} livre.
(8c) Kélâm a -ñ -âñ káat í mbédgé. c1.Kelam c1SUJ-PRS-lire c7.livre LOC c7.cour	(8c') Kelam lit {un/le} livre dans la cour.
(8d) Kélâm ni Mbondji bá-ñ -âñ káat. c1.Kelam et c1-Mbonji c2-PRS-lire livre	(8d') Kelam et Mbonji lisent {un/le} livre.
(8d) Kélâm a -ñ -âñ káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS1-lire c7.livre	(8d') Kelam a lu {un/le} livre. <ce matin/tout à l'heure>
(8e) Kélâm a -bí -âñ káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS2-lire c7.livre	(8e') Kelam a lu {un/le} livre. <hier/il y a longtemps>

La négation de phrase est le marqueur invariable *bé* placé à droite du verbe (9) :

(9) Kélâm a -ñ -âñ bé káat. c1.Kelam c1SUJ -PRS-lire NEG c7.livre	(9') Kelam ne lit pas {un/le/de} livre.
-----------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------

Les verbes de transfert, comme 'donner', se construisent avec deux objets directs, comme en anglais : *Mary gave Lucy a book* (10). Les pronoms objets occupent la même position que les noms de même fonction, et ceux de la troisième personne sont accordés en classe avec leur antécédent. Ainsi (10b) est l'équivalent pronominalisé de (10a) :

(10a) Kélâm a -ñ -tí Mbondji kaat. c1.Kelam c1SUJ-PAS1-donner c1-Mbondji c7.livre	(10a') Kelam a donné {un/le} livre à Mbondji.
(10b) a -ñ -tí jé yó. c1SUJ-PAS1-donner c1.OBJ c7.OBJ	(10b') Elle le lui a donné.

Les questions totales sont signalées optionnellement par le marqueur initial *baá*, mais surtout par une voyelle finale :

(11) (baá) Kélâm a -ñ -âñ káat ε ? Q c1.Kelam c1SUJ-PRS-lire c7.livre Q	(11') Est-ce que Kelam lit {un/le} livre ?
--------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------

Cette voyelle finale est absente des questions partielles. Ici, le constituant questionné, par exemple *ndjéé* 'qui' ou *kíí* 'quoi', s'il n'est pas sujet, peut se placer à l'initiale ou rester dans sa position de base, comme en français informel (**Qu'est-ce qu'elle lit ? Elle lit quoi ?**).

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BASAA2.pdf>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

AUG = augment ; CON = connectif ; LOC = locatif ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS1 = passé proche ; PAS 2 = passé éloigné ; PRS = présent ; Q = marqueur de question ; REL = relateur ; SUJ = sujet ; 1SG = 1ère personne du singulier

REFERENCE-HAL 04455092
2024

Logo LGMEF : Julie CHAHINE Illustration : Winnie for Agripo
https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Bassa#/media/Fichier:Illustration_soir_portail_Bassa.jpg

LANGUES ET GRAMMAIRES DU MONDE
DANS L'ESPACE FRANCOPHONE

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

PAUL ROGER BASSONG
(UNIVERSITE DE YAOUNDE 1, COLLEGE DE FRANCE) ET
ANNE ZRIBI-HERTZ (SFL, PARIS 8, CNRS)

LE BASAA (basàa)

[quelques contrastes pertinents pour l'enseignement du Français Langue Seconde aux locuteurs du basaa]



LGMEF

Le projet **Langues et Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lqidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES-LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.
- le documentaire **LANGUES PREMIERES** qui fait témoigner des spécialistes, des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques des ateliers Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants sur le plurilinguisme
- des rencontres **FRANÇAIS ET LANGUES DU MONDE** invitant à découvrir et entendre des conférences, des projets menés et des outils pédagogiques autour du plurilinguisme

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le basaa est une langue bantoue parlée majoritairement dans les régions du Littoral et du Centre du Cameroun par environ 300.000 locuteurs (Lewis 2019). La variété de basaa documentée ici est nommée *mbene*. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles dans les 10 régions administratives du pays et sont pratiqués dans les familles à côté des langues régionales. Les locuteurs du basaa acquièrent donc le français et l'anglais dès l'enfance, à la maison et à l'école francophone et/ou anglophone. La langue basaa fait l'objet au Cameroun d'un enseignement scolaire, qui utilise pour l'écrit l'*alphabet général des langues camerounaises* (accessible en ligne). Celui-ci intègre divers caractères de l'Alphabet Phonétique International et transcrit les tons. Nous adoptons ses conventions dans notre propre documentation.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les sept voyelles du basaa, [i, e, ε, a, o, u], sont également présentes en français. Mais deux séries de voyelles du français sont respectivement absentes, et non distinctives, en basaa : les antérieures arrondies [y] (*pue*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; et les nasales [ɛ̃] (*fin*), ä (*faon*), ö (*fond*), œ (*parfum*). En basaa, les voyelles se nasalisent seulement au contact d'une consonne nasale : ainsi *nlɔŋ* se prononce [nɔ̃ŋ]. D'autre part, le *o* ouvert [ɔ] n'apparaît en français que dans une syllabe fermée par une consonne : *dort* [dɔr]), alors qu'en basaa, il peut aussi figurer en syllabe ouverte : ainsi un mot comme *lɔ*, qui signifie 'vomir' en basaa, n'est pas un mot possible en français. Certaines consonnes du basaa sont absentes en français : le [h] aspiré ; le [β] implusif (l'initiale du mot [basaa]) et le [β] fricatif (ex. *βinân* 'ordures'), distincts du [b] explosif à la française.

Les consonnes du français absentes en basaa sont : les fricatives voisées [v] (*veau*) et [z] (*zoo*) ; la semi-consonne [ɥ] (*huit, buée*) ; et les chuintantes [ʃ] (*chou* [ʃu]) et [ʒ] (*joue* [ʒu]). Il existe en revanche les affriquées [tʃ], graphiée *tj* (ex. *litjé* 'oeuf') et [dʒ], graphiée *dj* (ex. *djuú* 'nuit').

Le basaa est une langue tonale : les tons sont transcrits par des accents (l'absence d'accent pour le ton moyen). Le basaa distingue trois tons simples : haut (ex. *lɔ* 'vomir'), moyen (*lo* 'venir, au présent'), et bas (*lɔ́* 'venir'), et deux tons complexes (modulés) : haut-bas (ex. *ɲε m* 'coeur') et bas-haut (ex. *djo l* 'nez'). La nature du ton impacte l'interprétation, cf. *lɔ/lo/lo* ci-dessus. Quand deux voyelles se suivent dans un mot, chacune a son propre ton, ex : *litjé* 'oeuf'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Comme toutes les langues bantoues, le basaa se caractérise par un système de *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe portant conventionnellement un numéro, identifiée par une série de marques qui s'attachent au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (modificateurs génitifs et numéraux, pronoms de 3ème personne...). Pour le basaa, on a pu distinguer 13 classes (c1, c2,...c13) — les classes impaires étant singulières et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à deux classes, l'une singulière, l'autre plurielle, dont l'appariement doit être mémorisé pour chaque nom : par exemple : *nkogó* 'canne à sucre' (c3), fait son pluriel en c4 : *minkogó*, mais *lép* 'rivière', également c3 au singulier, fait son pluriel en c6 : *malép*. Les noms dénotant des humains relèvent généralement de la classe 1 au singulier et de la classe 2 au pluriel. Un nom invariable en nombre est « monoclasse » — il n'est affecté qu'à une classe : ainsi les noms de substances massiques *malép* 'eau' et *matjel* 'sang' relèvent de la seule classe 6, de même que *épinards* a une morphologie plurielle en français. La grammaire des classes nominales bantoues est comparable à celle du genre et du nombre en français, sauf que les classes morphologiques sont plus nombreuses en bantou qu'en français, et que les marques de classe sont préfixales en bantou alors que les marques de genre et nombre sont suffixales en français :

BASAA	FRANÇAIS
(1a) <i>í lipend í-ní</i> AUG c5.barrière c5-DEM.PROX	(1a) <i>c-ette barrière (-ci)</i> DEM-fsg N.fsg PROX
(1b) <i>í mapend má-ná</i> AUG c6.barrières c6-DEM.PROX	(1'b) <i>c-es barrière-s (-ci)</i> DEM-pl N -pl PROX

Ces exemples montrent aussi que les démonstratifs basaa suivent canoniquement le nom précédé du marqueur invariable *í*, glosé *augment* (AUG) par les bantouistes : il ne marque ni la définitude ni l'indéfinitude, mais annonce l'occurrence d'un démonstratif ou d'une relative à droite du nom. Le basaa n'a ni déterminant défini, ni déterminant indéfini : un nom nu, comme *káat* 'livre' en (2), s'interprète comme défini ou indéfini, selon le contexte :

(2) <i>Kélám a -ɲ -âɲ káat.</i> c1.Kelam c1SU-PAS1-lire c7.livre	(2') <i>Kelam a lu {un/le} livre.</i>
---------------------------------------------------------------------	---------------------------------------

Les modificateurs génitifs (dont les traductions françaises sont couramment nommées « compléments du nom ») sont placés à droite du nom et précédés d'un marqueur fonctionnel glosé CON ('connectif'), lequel s'accorde en classe avec le nom-tête :

(3a) <i>kaat í Kélám</i> c7.livre c7.CON Kelam	(3a') <i>le livre de Kelam</i>
(3b) <i>li-pend lí Kélám</i> c5-barrière c5.CON Kelam	(3b') <i>la barrière de Kelam</i>

Le Possesseur nominal est dénoté par un suffixe personnel qui s'attache au connectif, lequel subit parfois une modification morphologique :

<i>kaát y -em</i> c7.livre c7.CON-1sg	<i>mon livre</i>	<i>lipend dj -êɲ</i> c5.barrière c5.CON -1sg	<i>ma barrière</i>
<i>kaát y -ɔɲ</i> c7.livre c7.CON-2sg	<i>ton livre</i>	<i>lipend dj -ŋɲ</i> c5.barrière c5.CON -2sg	<i>ta barrière</i>
<i>kaát i -nân</i> c7.livre c7.CON -2pl	<i>votre livre</i>	<i>lipend lí -nân</i> c5.barrière c5.CON -2pl	<i>votre barrière</i>

Aux déterminants possessifs du français correspondent, en basaa, des mots complexes combinant un marqueur de personne identifiant le Possesseur et une marque de classe accordée avec le nom-tête. Une complexité de même type s'observe en français, mais l'ordre des deux éléments composants est inversé entre les deux langues : FR *m-a* <1sg-fsg> (*barrière*) vs. basaa : (*lipend*) *dj-ε m* <c5-1sg>.

Il est difficile d'identifier une catégorie Adjectif en basaa. Les mots qui traduisent les adjectifs du français relèvent plutôt, en basaa, des catégories Nom ou Verbe. Dans le groupe nominal, certains de ces mots — comme *bé* 'mauvais' en (4a) — sont construits comme les génitifs illustrés en (2) : ils suivent le nom et sont précédés du connectif accordé avec le nom. La relation de dépendance est donc ici analogue en basaa et français. Mais d'autres, comme *koyóp* 'rouge' en (4b), sont des noms en basaa : ils précèdent le nom dont ils expriment une « qualité » et ne s'accordent pas avec lui ; au contraire, ce sont eux qui contrôlent l'accord verbal si, comme en (4b), leur groupe nominal est sujet de la phrase. Les mots du type *koyóp* 'rouge' peuvent par ailleurs s'employer en position prédicative, précédé du verbe-copule *ye* — correspondant à 'être' en français. Dans ce cas, ils ne s'accordent pas en classe avec le sujet (contrairement à l'adjectif attribut en français), mais conservent leur classe propre, tant au singulier (4c) qu'au pluriel (4d) :

(4a) <i>lipend lí bé lí-ɲ -kwɔ́.</i> c5.barrière c5.CON mauvais c5-PAS1-tomber	(4a') <i>{Une/la} mauvaise barrière est tombée.</i>
(4b) <i>koyóp lipend í-ɲ -kwɔ́.</i> c7.rouge c5.barrière c7-PAS1-tomber	(4b') <i>{Une/la} barrière rouge est tombée.</i>
(4c) <i>í lipend lí-ní lí-yé koyóp.</i> AUG c5.barrière c5-DEM.PROX c5-être c7.rouge	(4c') <i>Cette barrière-ci est rouge.</i>
(4d) <i>í mapend má-ná má-yé bi-koyóp.</i> AUG c6.barrières c6-DEM.PROX c6-être c8.rouges	(3d') <i>Ces barrières-ci sont rouges.</i>

D'autres adjectifs attributs du français ont pour contreparties en basaa non plus des noms, mais des verbes, identifiés comme tels par leur morphologie : ils portent un marqueur de temps et un marqueur de sujet. Point remarquable : certains mots comme *koyop* 'rouge' peuvent se manifester tantôt comme des noms, distingués en classe (4c,d), tantôt comme des verbes, fléchis en temps et accordés avec le sujet (5b), sans différence de sens immédiatement perceptible :

(5a) <i>í tamba nú-nú a-ń -hénd.</i> AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.sombre	(5a') <i>Ce chapeau-ci est sombre.</i>
(5b) <i>í tambá nú-nú a-ɲ -koyop.</i> AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.rouge	(5b') <i>Ce chapeau-ci est rouge.</i>

Les numéraux cardinaux suivent le nom. De 1 à 7, ils portent un préfixe (correspondant au connectif) accordé en classe avec le nom (6a). Les numéraux signifiant '8' et '9' sont invariables (6b). Les autres numéraux se construisent comme des noms-têtes, cf. (6c) :

(6a) <i>lipend dj-áá ; hinuní hy-áá</i> c5.barrière c5-un c9.oiseau c9-un	(6a') <i>une barrière ; un oiseau</i>
(6b) <i>mapend djwem ; dinuní djwem</i> c6.barrières huit c10.oiseaux huit	(5b') <i>huit barrières ; huit oiseaux</i>
(6c) <i>djom lí mápend</i> c5.dizaine c5.CON c6.barrières Lit. 'une dizaine de barrières'	(5c') <i>dix barrières</i>

La proposition relative est introduite par le relateur (REL) accordé en classe avec le nom-tête. En basaa standard celui-ci est précédé de l'augment invariable *í*. Pour la relativisation du génitif, la relative contient un possessif, comme en français parlé non standard (7c). Pour la relativisation d'un argument